

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**

[173. Val-Richer, Dimanche 28 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven est une réponse à ce document](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1838-10-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous ferai mon journal comme de coutume, mais je ne répondrai pas à votre lettre, car je sens qu'une réponse pourrait vous déplaire, et que de mon côté je ne dirais jamais assez tout ce qu'il y a dans mon cœur.

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 480, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/355-357

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

175. Paris vendredi le 26 octobre 1838

Je vous ferai mon journal comme de coutume, mais je ne répondrai pas à votre lettre, car je sens qu'une réponse pourrait vous déplaire ; et que de mon côté, je ne dirais jamais assez tout ce qu'il y a dans mon cœur. Je me permettrai un mot cependant, c'est que je n'ai jamais douté que vous me ménagiez une nouvelle surprise.

Après ma promenade ordinaire, j'ai été hier faire visite à M. de Broglie. Je l'ai trouvé un peu maigri et l'air grave et triste mais pas changé comme on me l'avait dit. Nous n'avons pas parlé de sa femme, je ne sais pas parler, mais j'ai senti des larmes dans mes yeux. Il m'a dit qu'il n'avait jamais songé à faire une visite en Normandie ni à bouger de Paris. Où aviez-vous pris qu'il y irait ? Un homme seul me paraît une chose bien triste, sans doute je me trompe et un homme doit savoir mieux que nous employer son temps mais son home a un air d'inconfort qui ajoute ce me semble au chagrin.

J'ai eu hier une longue visite des Appony. Ils sont gais, et joyeux d'entrer dans une belle maison toute fraîche. Sûrement cela fait beaucoup à l'humeur, car ce sont des jouissances de tous les instants. Il n'y pas de nouvelles, on espère et on croit toujours que l'affaire Belge s'arrange, mais cependant on n'a pas encore le dernier mot des deux parties intéressées sur l'affaire de la dette.

Lady Carlisle est venue me dire adieu elle part aujourd'hui. C'est une bonne femme et qui est très accoutumée à m'aimer. Le soir j'ai eu du monde. Une querelle entre mon Ambassadeur et M. de Mossion sur l'affaire Suisse. C'est rare que M. de Pahlen discute, mais il a M. Mossion en horreur. George Harcourt et de retour, il est venu. J'aime beaucoup ses manières. J'aime beaucoup les bonnes manières. Le temps est à la pluie, froid et triste, & moi je ne suis pas gaie. Il m'est impossible de vous dire adieu.

Le gouvernement fait des conquêtes. Messieurs de Hautpoul, le marquis d'Oudinot et d'Aligre sont ralliés à la cour.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 175. Paris, Vendredi 26 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1611>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 26 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

175/  
52

1180

Paris Vendredi le 26 octobre 1838.

Ji vous fusai mon journal comme d'habitude, mais ji ne répondrai pas à votre lettre, car si nous ji en répondra pourrais vous déplaire ; et puis de mon côté, ji ne dirais jamais après tout ce qu'il y a de bon mon fauve. Ji ne permettrait un mot cependant, c'est pourquoi ji ne jamais dirai que vous en avez un nouvelle surprise.

Après ma promenade ordinaire j'ai été hier faire visite à M. de Broglie. Ji l'ai trouvé un peu malade et l'ai pris pour et tout, mais par échange comme on en l'avait dit. nous n'avons pas parlé de la femme, ji ne sais

par parler, mais j'ai senti des  
larmes dans mes yeux. il m'a dit  
qu'il n'avait jamais songé à faire  
une visite en Normandie ni à long  
de Paris. on avait vu ses yeux qu'il  
y était? Un homme seul, on  
paraît un chon bien triste, sans doute  
si on t'empêche, et un homme doit  
savoir mieux que ses employés son  
tém, mais son homme a un air  
d'inconfort qui ajoute à une nuance  
au chagrin.

j'ai eu hier une bonne visite de  
jeune. ils sont allés à joyeux Sauter  
dans une belle maison toute fraîche.  
Ils ont fait beaucoup de  
choses, car ils sont de jolies personnes  
de tous les instants. il n'y a pas

de nouvelles. on espère et on croit  
toujours que l'affaire Helpe s'arrangera,  
mais cependant on n'a pas pu  
le décider entre les deux parties  
intéressées sur l'affaire de la dette.  
Lady Carlisle est venue me voir enfin  
elle part aujourd'hui. c'est une bonne  
femme et qui est très accablée  
à son aïeul.

Le soir j'ai eu de nouvelles. une  
jeune fille entre mon oncle et madame de  
M. de Masson sur l'affaire Suisse.  
c'est sûr que M. de Sahlens dit cela,  
mais il a M. Masson en horreur.  
Jeong Klavonkakh et retour, il  
est venu. j'ai eu beaucoup de  
maison. j'ai eu beaucoup de  
bons maîtres. le tout est

à la pluie, froid et triste, & puis  
 j'ai vu par pain. il m'a  
 inapetit de son oris adieu. J.

Le journelement fait de comptes.  
 Depuis de Hautpoul, le m. d'ordinaire  
 et d'ailleurs sont ralliés à la fois.